
Les talibans provoquent la colère de l'association Atlanta-Sydney +

SYDNEY

de notre envoyée spéciale

La mécanique vorace des Jeux olympiques peut se gripper face à l'enthousiasme et à l'opiniâtreté. L'événement s'est produit, jeudi 14 septembre, à Sydney. L'association Atlanta-Sydney +, qui lutte contre les discriminations aux JO, a obtenu une victoire de taille : elle a été reçue officiellement par des membres du Comité international olympique (CIO). L'organisation a été fondée voici quatre ans, à la veille des JO d'Atlanta, par M^e Linda Weil-Curiel et Annie Sugier. « *Nous demandons que la Charte olympique soit respectée* », explique l'avocate. L'idée est venue lors de l'ouverture des JO de Barcelone, en 1992. Alors que la « famille » olympique se félicitait du retour de l'Afrique du Sud aux Jeux, 35 des délégations présentes ne comptaient aucune femme dans leurs rangs. Quatre ans plus tard, le CIO découvrait l'association à Atlanta avec une certaine mauvaise humeur.

En 1996, l'Iran avait été le principal accusé et avait fini par céder en en-

voyant une femme. En 2000, Atlanta-Sydney + milite pour le droit des Afghans à pratiquer le sport sans entrave, une liberté aussi bien refusée aux hommes qu'aux femmes. Il s'agit également de s'élever contre l'attitude ambiguë du CIO, qui avait invité des représentants du gouvernement des talibans à Sydney alors que l'Afghanistan n'est pas affilié au CIO. Les invitations ont finalement été retirées, il y a quelques mois.

Mais, en Australie, Atlanta-Sydney + a poussé plus loin son travail. Les deux présidentes se sont déplacées à Sydney avec de jeunes athlètes d'origine afghane et se sont rendues à l'hôtel du CIO sans y être invitées. « *Une d'entre elles s'est rebiffée, elle a écrit une lettre à tous les membres du CIO* », raconte M^e Linda Weil-Curiel. La missive s'est frayé un chemin. Les protestataires ont été invités à la cérémonie d'ouverture. Les présidentes ont regagné Paris avec le sentiment du devoir accompli. Mais, à Sydney, une douzaine de délégations dépourvues de femmes résistent encore.

Bénédicte Mathieu
